

barras que suscitent la difficulté des affaires et le chômage d'une partie si considérable de l'industrie cotonnière ? Pourquoi ne pas tenir compte de l'appel qui vient d'être fait par le discours impérial à la conciliation et à la concorde dans l'intérêt de la stabilité de l'Etat et de la grandeur de la patrie ?

A défaut de toute convenance, à défaut de l'intervention municipale, le nouveau subsiste de 40,000 fr., contribution de tous, n'était-il pas encore une raison de se rappeler que le théâtre, lieu de délassement avant tout, ne doit pas être une arène de partis, surtout dans une ville où toutes les opinions loyales s'estiment et se respectent mutuellement ?

(Propagateur).

Pour toute la chronique locale, J. REBOUX.

COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture. le 16 le 17 hausse baisse
3% ancien. 69.90 69.80 » » 10
4 1/2 au compt. 98.45 98.60 » 15 » 5

CORRESPONDANCE.

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances :

Paris, 16 janvier 1863.

La publication des documents diplomatiques sur les affaires de Rome viennent de dévoiler un fait étrange et qu'avait la plus grande modération il est impossible de ne pas qualifier de folie.

L'Angleterre protestante a osé offrir au Saint-Père un asile à Malte sous la protection de la reine Victoria, défenseur de la foi !

L'hospitalité de l'Angleterre !

C'est en effet quelque chose de fort attrayant.

On n'a pas oublié de quelle façon Napoléon fut accueilli à bord du *Bellerophon*, ou ce grand vaincu était venu s'asseoir au foyer britannique.

Toutes les nations du monde ont appelé cela une conduite infâme.

La généreuse Angleterre réservait-elle à Pie IX une nouvelle infamie ?

On assurait hier au palais Bourbon que le projet de loi pour venir en aide aux ouvriers cotonniers portait une demande de crédit de 7 millions.

Il se confirme que les relations diplomatiques entre la Russie et la Turquie sont de plus en plus tendues. L'ambassadeur de Saint-Petersbourg auprès de la Sublime-Porte ne retournerait pas à Constantinople.

M. Dupanloup vient de faire, avec la haute éloquence qui le distingue, un chaleureux appel à la charité de ses diocésains en faveur des malheureux ouvriers de Rouen.

Les dernières nouvelles de Belgique continuent à représenter comme critique la situation du roi Léopold, par suite de l'opération qu'il a dû subir il y a quelques jours.

La fameuse *Stratonice* de M. Ingres, qui faisait partie de la galerie du duc d'Orléans, vient d'être achetée, à la vente Demidoff, et pour le compte de M. le duc d'Aumale. Les enchères ont été poussées avec beaucoup d'ardeur jusqu'à la somme énorme de 92,000 fr.

Les liquidateurs de la Caisse générale des chemins de fer ont interjeté appel du jugement qui les condamne, sauf recours contre MM. Mirès et Solar, à restituer à divers actionnaires les titres déposés, ou à payer la différence entre le prix de vente réelle et le prix fictif porté aux livres de la gerance. Cette décision du tribunal de première instance est regardée au palais comme très onéreuse pour la liquidation Mirès.

On écrit de Toulon que l'arrivée successive d'un certain nombre de convois de malades évacués sur Toulon par les divers navires revenant du Mexique a fait reconnaître l'urgence d'envoyer un amonier de la flotte au lazaret.

Pour toute la correspondance : J. REBOUX.

FAITS DIVERS.

Un effet de canon prodigieux s'est produit à l'occasion des obsèques de Mgr l'archevêque de Paris.

On sait, dit le *Droit*, que des pièces de canon avaient été disposées sur le quai de la Tourneille, afin de faire une salvo de 12 coups lors de l'entrée du corps de l'archevêque à l'église Notre-Dame, et une autre salvo de 12 coups à la fin de la cérémonie funèbre.

La commotion produite par le canon a été telle que les vitres de presque toutes les fenêtres du quai ont été brisées. Celles de l'établissement du sieur Veillon, limonadier, et du magasin de nouveautés des Tours-Notre-Dame, qui occupent une surface d'une grande étendue, ont été réduites en morceaux.

L'état de M. Horace Vernet laisse peu d'espoir.

Voici quelques détails sur les causes de la maladie du célèbre artiste :

Il y a dix-huit ans, M. Horace Vernet fit une chute de cheval dans le parc de Saint-Cloud. Il accompagnait en ce moment le roi Louis-Philippe. M. Horace Vernet eut deux côtes brisées.

Depuis cette époque, trois autres chutes, faites toutes les trois à cheval, aggravèrent les résultats de la première blessure.

Le dernier de ces accidents eut lieu, il y a sept mois seulement, à Hyères, dans la magnifique propriété que possède en ce pays M. Horace Vernet.

Il montait un jeune mulet et suivait le

bord de la mer. Au bruit du sifflement produit par le jet de vapeur d'un bateau qui longeait le rivage, le mulet fit un écart et renversa son cavalier. A partir de ce jour la blessure de M. Vernet empira. Depuis longtemps, une tumeur de la nature la plus inquiétante s'était formée sur le côté du malade ; la présence de cette tumeur nécessita sept opérations.

— On lit dans l'Union :

« Si, comme nous avons tout lieu de le croire, nos renseignements particuliers sont exacts, deux des plus honorables habitants de Toulouse, arrêtés à la première représentation, sont en prison et doivent comparaître, non pas devant le juge de paix, mais bien devant le tribunal de police correctionnelle.

« Une troisième représentation a eu lieu lundi. La journée, une députation des hommes les mieux posés de la ville s'était rendue à la préfecture, pour demander qu'une égale liberté fût laissée à ceux qui approuvent et à ceux qui blâment la pièce de M. Emile Augier.

« M. le préfet ayant reconnu aux spectateurs le droit de siffler pendant les entr'actes, et ayant promis d'empêcher les applaudissements pendant que les acteurs étaient sur la scène, on résolut de se renfermer dans les limites de ce droit. Cette troisième représentation s'est donc passée d'une manière assez calme ; il n'y a pas eu d'arrestations. Après le premier acte, les claqueurs ont essayé de faire entendre quelques timides applaudissements auxquels on a immédiatement répondu par d'énergiques coups de sifflets.

« Giboyer est impossible à Toulouse, et cependant on veut tenter encore un nouvel effort : une quatrième représentation est annoncée pour aujourd'hui jeudi. »

— On parle beaucoup depuis quelque temps du pétrole, qui menace de détrôner les huiles de colza.

« Ce fut en 1845 que l'on trouva le pétrole pour la première fois, en creusant une saline près de Tarentum, dans l'état de New York ; mais ce fut seulement en 1859 que l'on a commencé l'exploitation en creusant un puits de 71 pieds de profondeur, qui donnait 4,740 litres par jour.

Aujourd'hui les puits atteignent une profondeur de 300 pieds, et bon nombre de ces sources donnent 3,000 barils par jour. Bien que ces huiles soient généralement impures, on en a trouvé, paraît-il, qui étaient d'une pureté telle, qu'on les livre à la consommation sans être raffinées.

Dans le premier semestre de 1862, l'Europe en a reçu 20 millions de litres de provenance américaine.

Les marchés du pays de provenance sont alimentés par 300,000 barils de ces huiles par semaine, et on s'est vu obligé de construire un chemin de fer pour leur transport seulement.

Il est constaté que l'extraction de ces huiles en Amérique suffit pour alimenter le monde entier pendant des siècles.

Aussi la création d'établissements pour la préparation et la rectification de ces huiles est une industrie toute nouvelle qui devra s'établir dans les ports ou dans les grandes villes, ou encore dans les localités favorisées par des voies de communication faciles.

— Le journal de New-York *Army and Naval Reporter* annonce qu'on doit lancer prochainement un navire sous-marin, inventé par le lieutenant Hunt.

Ce navire, qui a l'apparence d'une immense caisse, sera cuirassé et armé d'un canon qui lancera un projectile aussi inconcevable que la nature de la batterie elle-même.

Personne ne peut encore se former une idée comment ce canon sera manœuvré et pourra agir, alors que le navire sera entre deux eaux.

VARIÉTÉS.

PHOTO-SCULPTURE.

Une invention en amène une autre. La photographie, née de l'expérience chimique, qui constata l'action de la lumière sur les sels d'argent, et des découvertes de la physique sur les propriétés optiques de la chambre noire, devait elle-même devenir un des principaux éléments d'une invention non moins merveilleuse que celle de Daguerre : la *photo-sculpture* de M. Willeme.

Par l'emploi combiné de plusieurs épreuves photographiques obtenues simultanément, et du pantographe (instrument bien connu qui reproduit avec une fidélité parfaite, en les agrandissant ou les diminuant à volonté, les lignes qu'on lui fait suivre), M. Willeme est parvenu à faire mécaniquement, et dans un très-court espace de temps, de la sculpture. Vous posez quelques secondes, comme pour la photographie ordinaire, et au lieu d'une épreuve plate sur verre ou sur papier, on vous rend votre buste, votre statuette complètement ressemblants, en telle grandeur que vous pouvez les désirer.

La théorie que l'inventeur exposait avec grande clarté il y a un an, et à laquelle peu de personnes voulaient croire, est devenue un fait.

La pratique a prouvé qu'il ne s'était pas trompé.

Un atelier, dans les conditions nécessaires, a été construit boulevard de l'Étoile, sorte de grande rotonde vitrée au milieu de laquelle il suffit désormais de se placer quelques secondes pour que votre personne, dans l'attitude choisie par vous ou réglée par l'habileté de l'artiste, soit instantanément saisie, de telle façon que le surlendemain vous pouvez venir chercher votre image en relief comme si elle sortait des mains d'un maître sculpteur.

C'est par la décomposition des profils que se présentent à l'œil si l'on tourne autour d'un corps quelconque, et par leur rapprochement mathématique, que M. Willeme est arrivé à l'admirable résultat que l'on ne peut nier aujourd'hui. La photo-sculpture n'est point de ces inventions brutales qui semblent ennemies nées de l'art : tant s'en faut. Si déjà la photographie, que l'on a en vain cherché à traiter d'industrie pure et simple, est souvent pour l'artiste l'auxiliaire d'une œuvre nouvelle, la photo-sculpture peut être elle-même une partie du travail du sculpteur ; elle lui évite toutes les lenteurs et les difficultés de la mise en place de son ébauche, laissant à son inspiration toute liberté de se manifester. Elle dégage de la masse informe de terre glaise toutes les lignes et contours, silhouettes multiples du modèle qu'il veut reproduire et dont il a pu par avance combiner la pose.

En parlant ainsi, nous ne voulons que mettre la photo-sculpture à l'abri des accusations qu'on cherchera, nous n'en doutons pas, à élever contre elle, en proclamant l'art perdu par l'industrie. Mais nous n'entendons nullement dire qu'à elle seule, à peu près sans le secours d'aucune autre, elle puisse donner une très-bonne sculpture. Nous avons sous les yeux des spécimens qui sont la preuve pour ainsi dire vivante de la perfection du procédé de M. Willeme. Les traits de ses figurines sont ceux des modèles : aucune déformation ne les altère ; les vêtements sont bel et bien habités et non plaqués sur des mannequins ; la pose de ses personnages est naturelle et comme saisie dans son mouvement.

Quant à la différence de prix que le procédé de M. Willeme lui permet d'établir entre ses produits et ceux de la sculpture ordinaire, il est évident qu'elle est considérable ; son invention est, de ce côté encore, du domaine de l'art industriel, qui comprend les exigences de nos modernes fortunés.

Nous ne pouvons qu'engager tous ceux qu'intéressent les progrès de notre époque à se rendre compte par eux-mêmes, auprès de M. Willeme, de la scrupuleuse exactitude de ce que nous avançons. Nous n'insistons sur la valeur de cette magnifique découverte qu'en pleine connaissance de cause, ayant nous-même, ignorant de tous les secrets de l'art du sculpteur, fait manœuvrer ses appareils, d'une telle simplicité, qu'un enfant peut les diriger. Nous sommes heureux de la compter au nombre des inventions françaises.

Inutile d'ajouter que, comme la photographie, la photo-sculpture peut fournir un nombre illimité d'épreuves ; une fois le moule creé, seule la matière de ces épreuves variera au gré de chacun et sera bronze, terre cuite, biscuit, plâtre, etc.

(Moniteur).

Pour tous les articles non signés, J. REBOUX.

BULLETIN FINANCIER.

16 janvier 1863.

La Bourse s'ouvre sous l'impression fâcheuse qui domine hier le marché.

Les cours sont faibles et les affaires peu animées.

Mais une reprise a lieu avant la clôture sur l'espérance acceptée par les spéculateurs que l'encaisse de la Banque de France ne peut tarder à se reconstituer et que, par suite, la situation financière va s'améliorer.

Les honneurs du marché ont été pour le Gaz Parisien qui a atteint 1,625 et pour le Crédit foncier qui a fait 1,475.

La rente, ouverte à 69.85, a fait 69.80 au plus bas, pour finir à 69.95, son cours le plus élevé.

L'emprunt italien est toujours assez faible de 69.70 à 69.90.

Les consolidés sont, comme hier, à 92 3/4 à 7/8.

La cote de Vienne signale peu de changements.

Le Mobilier français s'est traité de 1125 à 1140 ; le Mobilier espagnol de 835 à 842.50.

Les chemins de fer français sont fermes mais sans affaires.

L'Orléans a varié de 1082.50 à 1087.50 ; le Nord de 1025 à 1029.75 ; l'Est de 528.75 à 530 ; le Lyon de 4160 à 4167.50 ; le Midi de 808.75 à 813.75 ; l'Ouest de 545 à 542.50 ; le Saragosse de 658.75 à 657.00 ; le Nord de l'Espagne de 525 à 526.25.

Les Autrichiens sont fermes à 512.50.

Les Lombards sont faibles de 595 à 596.25.

Les Romains maintiennent la hausse acquise à 372.50.

Les Transatlantiques à 552.50 et 555.

Cours moyen du comptant : 3% 69.82 1/2.

4 1/2% 98.45.

Banque de France, pas cotée.

Crédit foncier, 1,470.

Pour extrait : J. REBOUX.

Le meilleur guide en affaires est sans contredit le *Confident*, formulaire général des actes sous signatures privées, par Joseph Poinssotte, ancien principal clerc de notaire, ancien huissier. Ce livre contient toutes les formules des actes qui peuvent être faits sous signatures privées. Les articles de la loi, explicatifs, précèdent chaque formule en été de laquelle sont indiqués les droits d'enregistrement. Les avocats les plus recommandables du barreau de Paris ont donné leur approbation au *Confident* qu'ils ont reconnu comme l'ouvrage le plus complet et le mieux rédigé qui ait paru jusqu'à ce jour.

En vente chez tous les libraires.

Éditeur, A. Lambert, imprimeur à Beaune (Côte-d'Or).

Un vol. in-18 de 520 pages. — Prix 5 fr.

Fortement remise aux libraires.

Nous recommandons à nos lectrices un abonnement pour 1863 à la *Mode Illustrée*, dont MM. Firmin Didot sont les éditeurs. L'intérêt de sa rédaction, son instruction toute morale, la beauté et l'exactitude des gravures qui accompagnent le texte, font de la *Mode Illustrée* un des journaux de

famille les plus recherchés et les plus utiles. La *Mode Illustrée* paraît cinquante deux fois dans l'année. On s'abonne à l'administration, rue Jacob, 56. Le prix est de 2 fr. 50 cent. pour un trimestre. Pour pouvoir mieux apprécier le journal, un numéro quelconque est envoyé franco et gratis à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie au bureau du journal, rue Jacob, n° 56.

Le *Moniteur de la Jeunesse*, dont l'Administration est à Paris, rue de Seine, 51, est sans contredit un journal d'éducation des plus utiles et des plus intéressants. Il donne aux parents une bonne direction pour les études de leurs enfants, et en outre il offre à ses abonnés des lectures instructives et très attachantes.

La première partie renferme des nouvelles, des voyages, des récits de chasse et de pêche, des pièces de comédie, des poésies, des anecdotes ; la deuxième contient des articles d'histoire, de géographie, d'histoire naturelle, de botanique, de physique et des tableaux synchroniques mentionnant, dans des colonnes séparées, les faits historiques des principaux Etats de l'Europe, les souverains et les personnages illustres de ces Etats, les découvertes, les inventions et les fondations importantes.

Le *Moniteur de la Jeunesse*, à partir du 1er janvier, sera illustré de très belles gravures. Son prix d'abonnement n'est que de 8 fr. par année, pour Paris et les départements, et chaque abonné reçoit en prime un souscrivant, et à son choix, un charmant Album composé de 12 belles gravures sur acier, grand in-8°, représentant les 12 vus les plus remarquables, soit des bords du Danube, soit de la Palestine.

Prix-courant légal des spiritueux, à Lille

Marché du 16 janvier 1863.

Esprit 3/6 Montpell... l'hect... » » » »
3/6 betterave fin... id 60 30 61 » »
3/6 melas. ind... id » » » »
3/6 fin de grains... id » » » »
3/6 de riz... id » » » »
Genièvre... id 45 » » » »
Anis... id 50 » » » »

Mercuriale du marché aux grains de Lille

DU 14 JANVIER, 1863.

Blé blanc vendu, 2,100 hect. . . 22 35
Blé maux id. . . 20 40
Prix extrême du blé blanc. 19 à 24 fr.
Id. du blé maux 18 à 22 fr.
Baisse à l'hectolitre : Blé blanc. . 0 37
Id. Blé maux . . 0 74
Fleurs (le sac de 100 kilog.) . . 38 50
Baisse : 0 fr. 25 cent.

Son (le quintal métrique) . . . 9 00

Prix moyen (à l'hectolitre) des marchés du département, plus Arras.

Blé blanc. Blé mac. Blé mac.
Semaine courante. 21 71 19 55
Semaine précédente 21 66 19 66

Hausse 0 5 Baisse 0 11

TAXE DU PRIX DU PAIN

dressée d'après les bases déterminées par l'arrêté municipal du 25 octobre 1855.

Pain de ménage, le kilogramme . 28 »
Pain de 2° qualité, id. . . 32 »
Pain blanc, id. . . 36 »
Pain de fleur (pain français) 125 g. 6 »
Les deux pains . . . 11 »
Les quatre pains . . . 22 »
Les huit pains . . . 44 »

Les peignes en caoutchouc

connus si avantageusement par leur bonne qualité et surtout leur douceur à l'usage, sont maintenant MEILLEUR MARCHÉ que ceux en buffe et en corne.

Prize Médal à Londres, 1862, accordée à M. Fauvelle-Delebarre, fabricant breveté pour 15 années, s. g. d. g. — Dépôt chez tous les parfumeurs et merciers.

40761-3213

Rhumes, Irritations de Poitrine.

La supériorité incontestable et l'efficacité certaine du SIROP et de la PATE DE NAFÉ DE DELANGRENIER, ont été constatées par 50 médecins des hôpitaux de Paris, membres de l'Académie de Médecine, et par un rapport officiel de MM. BARRUEL et COTTREAU, chimistes de la Faculté de Paris. — Dépôts dans toutes les Pharmacies.

NOUVEAU PURGATIF.

Les personnes difficiles ; les dames, les enfants, peuvent agréablement se purger avec le CHOCOLAT DESBRIÈRE, purgatif très efficace et qui agit sans irriter. — Dépôts dans toutes les Pharmacies. (Se DÉFIER des imitations).

VINAIGRE de toilette C) SMACÉTI.

Supérieur par son parfum et ses propriétés blanchissantes et rafraîchissantes. — Dépôts chez les bons Parfumeurs.

3333-11,121

BULLETIN GÉNÉRAL DES TIRAGES

Le COMPTOIR DES COUPONS, 7, rue Saint-Marc, à Paris, publie tous les mois, à partir du 5 janvier, la liste générale des numéros sortis aux tirages des actions, obligations, valeurs des Compagnies de chemins de fer, villes, Compagnies industrielles, etc., devant être amorties ou remboursées avec prime ; 2° le chiffre des intérêts et des dividendes à recevoir — Avis et renseignements des Compagnies au public.

Abonnements : Paris et départements, 2 fr. 80 c. par an ; 4 fr. 60 pour six mois ; 1 fr. pour trois mois. — Envoyer le prix de l'abonnement franco en timbres-poste. — Un numéro à Paris, 25 c. 3513-17

LA MEILLEURE MAISON DE PARIS

pour vendre à BON MARCHÉ et fournir d'excellentes marchandises, est la FABRIQUE LYONNAISE, 54, Chaussée-d'Antin, coin de la rue de la Victoire.

SPECIALITÉ DE SOIERIES-POUR ROBES.

THÉÂTRE DE ROUBAIX.

Dimanche 18 janvier.

Avant-clôture des représentations de

M^{lle} SCHIWANECK, premier sujet des théâtres du Palais-Royal et des Variétés.

Deuxième représentation de

GENTIL BERNARD ou L'ART D'AIMER comédie-vaudeville en 5 actes.

M^{lle} Schiwaneck remplira le rôle de Gentil Bernard.

MONSIEUR VA AU CERCLE, vaudeville en 1 acte.

Ordre : 1. Monsieur va au cercle ; 2. Gentil Bernard.

Les bureaux seront ouverts à 6 h. 1/2.

— On commencera à 6 h.

Lundi 19 janvier.

LA GARDEUSE DE DINONS, comédie-vaudeville en 3 actes.

M^{lle} Schiwaneck remplira le rôle de la gardeuse de dinons.

QUATORZE DE DAMES, vaudeville en 1 acte.

M^{lle} Schiwaneck remplira quatre rôles de différents caractères qu'elle a créés à Paris.

LE MOULIN À PAROLES, comédie-vaudeville en 1 acte.

Les bureaux seront ouverts à 6 h. 1/2.

— Lever du rideau à 6 h. 1/2.

Mardi 20.

Par extraordinaire et pour satisfaire aux nombreuses demandes adressées à l'administration,

Clôture des représentations de

M^{lle} SCHIWANECK

Dernière représentation de

GENTIL-BERNARD ou L'ART D'AIMER comédie-vaudeville en 5 actes.

M^{lle} Schiwaneck remplira le rôle de Gentil-Bernard.

UN MARI DANS DU COTON, vaudeville en 1 acte.

Ordre : 1. Un mari dans du coton ; 2. Gentil-Bernard.

Bureaux à 6 h. — On commencera à 6 heures 1/2.

Prix des places :

Loges de première galerie, 3 fr. ; fauteuil de première galerie, 2 fr. 50 ; fauteuil de deuxième galerie, 2 fr. ; stalle de parquet, 2 fr. ; deuxième galerie, 1 fr. ; parquet, 1 fr. 25 ; parterre, 75 cent. ; amphithéâtre, 50 cent.

On peut se procurer des cachets d'avance, de 9 heures à 4 heures, chez J. Rebox, Grand-Rue, 56.

Un supplément de 25 cent. sera perçu pour les cachets pris à l'avance, pour les places au-dessus de 2 fr. Pour les autres places, il sera perçu 10 c. par cachet.

COMPAGNIE DES Mines de Béthune.

DÉPÔT DE

CHARBONS GRAS

des fosses de

BULLY, MAZINGARBE ET VERNELLES.

VENTE A L'HECTOLITRE

Mesure des fosses.

La Compagnie des Mines de Béthune, dont le dépôt de charbons est situé PRÈS DE LA GARE DU CHEMIN DE FER, rue Latérale, à Roubaix, prie MM. les consommateurs de vouloir bien faire leurs commandes un ou deux jours à l'avance, afin qu'il ne soit apporté aucun retard dans les livraisons ; les charbons qui lui seront demandés seront toujours fournis exempts de tous mélanges, très galleux, bien secs et nouvellement extraits, aux prix suivants :

GROSSE GAILLÈTERIE, (l'hectolitre pesant 80 k., mis en voiture et rendu à domicile, pour la ville (octroi compris). 2 fr. 50

MOYEN (dit tout-venant) (l'hectolitre, mesure des fosses, mis en voiture et rendu à domicile pour la ville (octroi compris). 1^{re} qual., 1 fr. 85 2^e id. 1 fr. 65

FIVES NOISSETTES, 1 fr. 55

GROSSE GAILLÈTERIE, (l'hectolitre pesant 80 k., pris au dépôt et mis en voiture pour la ville, (octroi compris). 2 fr. 40

MOYEN (dit tout-venant) (l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la ville, (octroi compris). 1^{re} qual., 1 fr. 80 2^e id. 1 fr. 60

FIVES NOISSETTES, 1 fr. 50

GROSSE GAILLÈTERIE, (l'hectolitre de 80 kilog. pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne. 2 fr. 40

MOYEN (dit tout-venant) (l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne. 1^{re} qual., 1 fr. 75 2^e id. 1 fr. 55